

L'ORAISON AU QUOTIDIEN

Intervenant : Geoffrey, 5 mars 2024, Eglise Ne De Souveraine du monde, Sète

Rédacteur : Jean-Paul Myard

SOURCES DE REFERENCE

Pour cette présentation, je me suis appuyé sur :

- Sainte Thérèse d'Avila - Sainte thérèse de l'Enfant Jésus
- Le bienheureux Père Marie-Eugène, fondateur de Notre Dame de Vie et auteur d'une véritable somme sur l'oraison au XX^e siècle
- Le Père Caffarel, décédé en 1996, fondateur des Equipes Notre Dame et initiateur des écoles d'oraison actuelles
- Chiara Lubich, fondatrice du mouvement des Focolari
- Le catéchisme de l'Église catholique

INTRODUCTION

« L'entrée en oraison est analogue à celle de la Liturgie eucharistique : "rassembler" le cœur, recueillir tout notre être sous la mouvance de l'Esprit Saint, habiter la demeure du Seigneur que nous sommes, éveiller la foi pour entrer en la Présence de Celui qui nous attend, faire tomber nos masques et retourner notre cœur vers le Seigneur qui nous aime afin de nous remettre à Lui comme une offrande à purifier et à transformer » (catéchisme de l'Église Catholique, 2711)

Nous avons vu en première soirée comment l'oraison répond à l'attente d'un Dieu qui nous aime et espère notre amour en retour. L'oraison est en effet le lieu de cette rencontre.

Voici le commentaire qu'en fait le Père Caffarel :

« Si, chaque jour, vous essayiez de vous entretenir avec lui, ou même tout simplement de vous exposer à son regard comme un drap déployé au soleil, je vous assure qu'il se passerait quelque chose. Oh ! Rien de spectaculaire. Mais après quelques jours ou quelques semaines, vous remarqueriez du changement en vous : déjà moins d'inquiétude, plus de calme, de meilleurs rapports avec les autres. Très probablement aussi, en profondeur, une certaine joie de vivre. Et, surtout Dieu moins incertain

Et si vous persévérez, vous ne tarderez pas à penser comme tant d'autres : "Je ne peux plus m'en passer ; ce temps quotidien réservé à Dieu est devenu pour moi une nécessité." Mais oui prier, c'est vital. Comme il est vital pour l'arbre de plonger ses racines en terre et pour les fleurs coupées d'avoir leurs tiges dans l'eau. Comme il est vital pour tout homme de respirer, de manger, de dormir. La prière nourrit l'âme. » (L'oraison, jalons sur la route : anthologie, Ed. Parole et Silence, 2006)

Nous allons aujourd'hui aborder la préparation et la forme de ce rendez-vous avec le Seigneur, sans cesser de nous appuyer sur la présentation éminemment précise et synthétique de sainte Thérèse d'Avila, reprise par le catéchisme de l'Eglise catholique (2709) : "*L'oraison mentale n'est, à mon avis, qu'un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé*" (vida 8)

Alors, comment entrer concrètement dans cette relation de personne à personne, cette rencontre fréquente de deux amours à laquelle le Seigneur nous appelle ?

COMMENT FAIRE ORAISON ?

1. Les bases essentielles

Rappelons nous que l'oraison repose sur la foi

Selon Saint Pierre, « *la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas* » (Hébreux 11.1). Ainsi l'objet de la foi est invisible mais réel et elle nous permet de le connaître.

C'est pourquoi, « *sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu ; car, pour s'avancer vers lui, il faut croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent* » (Hébreux 11,6).

L'entrée en oraison suppose donc un acte de foi : l'affirmation de notre certitude que Dieu est présent et qu'il nous attend personnellement à l'oraison. Cette affirmation ne repose sur rien de sensible ; elle est que l'expression de la foi qui est un don de Dieu.

Le père Henri Caffarel écrit à ce sujet :

« *Je voudrais, cher ami, qu'en allant à l'oraison vous ayez toujours la forte conviction d'être attendu : attendu par le Père, par le Fils et par l'Esprit Saint, attendu dans la Famille trinitaire. Où votre place est prête : rappelez-vous, en effet, ce que le Christ a dit : "Je vais vous*

préparer une place." Vous m'objecterez peut-être qu'il parlait du ciel. C'est vrai. Mais l'oraison, justement, c'est le ciel, du moins ce qui en est la réalité essentielle : la présence de Dieu, l'amour de Dieu, l'accueil de Dieu à son enfant.

Le Seigneur toujours nous attend.

Mieux : à peine avons-nous fait quelques pas que, déjà, il vient à notre rencontre. Souvenez-vous de la parabole du fils prodigue (Luc 15, 11-32) : "Comme il était encore loin, son père l'aperçut, fut touché de compassion, courut se jeter à son cou et l'embrassa longuement." Et pourtant ce fils avait gravement offensé son père. Il n'empêche qu'il était attendu impatiemment » (Présence à Dieu - Cent lettres sur la prière, Ed. Parole et Silence, 2000, pages 9 et 10).

Cette remarque nous amène au **second préalable** nécessaire pour entrer en oraison : ce que sainte Thérèse d'Avila appelle la « *connaissance de soi* », c'est à dire la conscience de nos limites et de notre misère.

La « connaissance de soi », un état d'esprit nécessaire.

Quand je me mets en présence de Dieu dans la foi, me voici donc, pauvre créature, devant Celui qui est l'origine de toutes choses et me voit tel que je suis. Si je me situe en vérité devant lui, le sentiment de mon rien, de mon indignité, est incontournable .

Sainte Thérèse d'Avila écrit à ce sujet : «*Tant que nous sommes en cette vie, il est bon, ne serait-ce que par humilité, de connaître la misère de notre nature. La considération de nos péchés et la*

connaissance de nous-même sont le pain avec lequel il nous faut manger tous les mets, aussi délicats qu'ils soient, sur ce chemin de l'oraison » (Vie, XIII, 15).

Cette « connaissance de soi », nécessaire à l'oraison, ne doit toutefois pas nous faire craindre d'entrer en relation avec Dieu, bien au contraire : *« je me présente à l'oraison pauvre et pécheur mais Dieu n'attend pas que je change pour venir à l'oraison. Il m'aime tel que je suis, avec mon bien et mon mal, mes vertus et mes défauts. Et peu à peu il m'aidera à devenir tel qu'il me veut. »* (Père Henri Caffarel¹)

Ces dispositions se retrouvent dans la « petite voie » d'une Sainte Thérèse de Lisieux : conscience de sa petitesse mais avec une totale confiance en la miséricorde divine.

Tel est l'état d'esprit nécessaire à l'entrée en oraison.

Nous allons maintenant aborder le contexte et les moyens concrets qui vont nous permettre de « faire oraison », c'est à dire de nous recueillir intérieurement pour vivre aussi pleinement que possible cette relation de cœur à cœur avec le Seigneur.

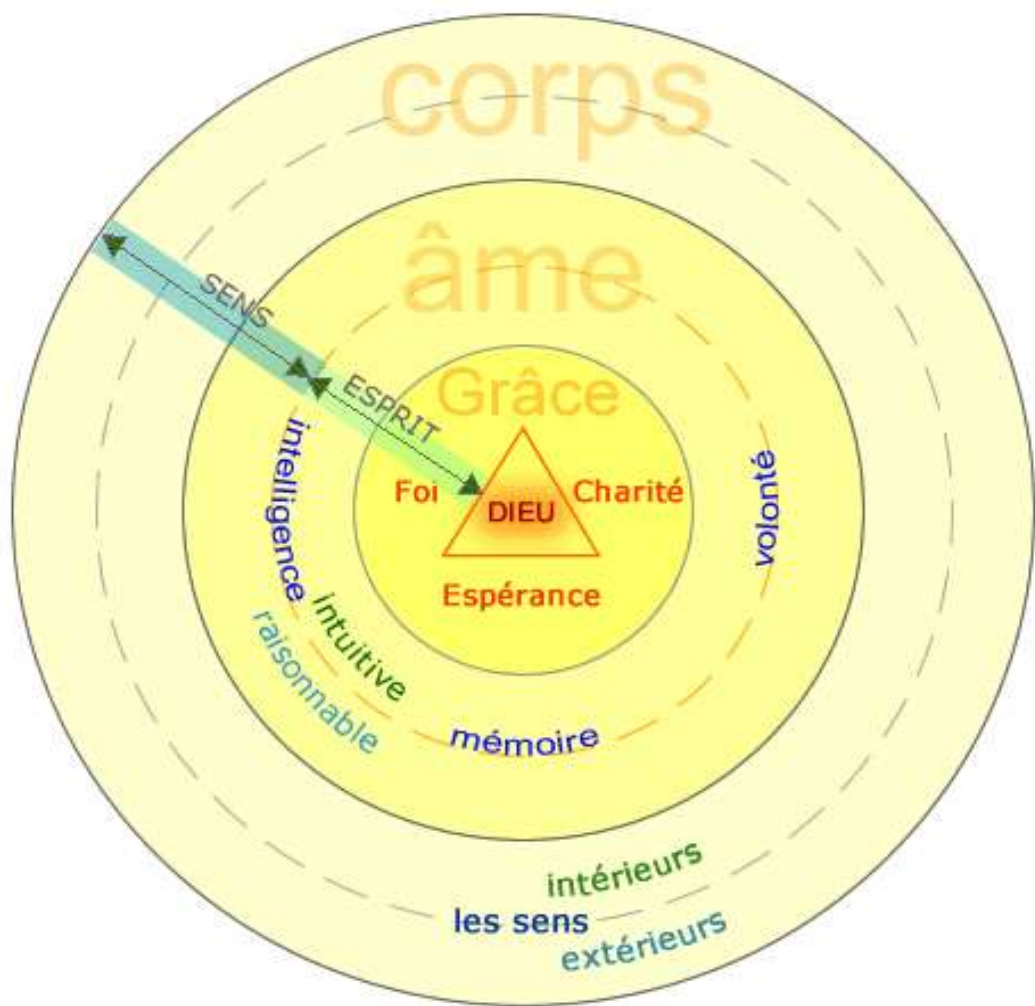
La pratique de l'oraison mobilise toute la personne humaine

Pour bien mettre en œuvre la pratique de l'oraison, il est utile de revenir à la description du fonctionnement de la personne humaine, incluant sa relation à Dieu, ouverte par le baptême. En effet le baptême manifeste la présence active de Dieu au cœur de l'être et développe la capacité d'entrer en relation avec Lui, notamment par le

¹ Père Henri Caffarel, », 1979, enregistrement de sa première conférence au Palais de la Mutualité (première partie, vers minute 30),
http://adoration.free.fr/Caffarel_conferences/Caffarel_conferences79.html

recueillement intérieur de l’oraison, grâce à l’exercice des vertus théologiques (foi, espérance, charité)² :

schéma du bienheureux Père Marie-Eugène de l’Enfant Jésus



² Cependant, il semble que, pour les personnes qui ne sont pas baptisées, l’expérience de l’intériorité permette une approche intuitive de Dieu dans une démarche où la foi, l’espérance et la charité fonctionnent extérieurement comme un appel très profond à le connaître. Et c’est ce désir, présent en elles comme une trace originelle de la création divine, qui agirait en elles comme source de conversion (*hypothèse et schéma du rédacteur*) :

HOMMES			DIEU	
GRÂCE				
Baptême >	Foi « greffée » >	Relation >	<	Personne divine
NATURE « A L'IMAGE DE DIEU »			v	
Humanité >	Intelligence naturelle >	Désir, recherche >	Intuition >	Idée de Dieu

Pour la pratique de l'oraison, nous pouvons nous appuyer sur cette représentation de la physiologie de l'être, telle que le Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus la synthétise : la personne humaine plongée dans la vie de la grâce divine par le baptême est riche de ce que les auteurs de l'ouvrage « Prier 15 jours avec le Père Marie-Eugène »³ nomment **les trois « vies »** (chapitre 4) :

- **Vie physique** correspondant au cercle du « corps » dans notre schéma.
- **Vie intellectuelle**, partie de l'« âme » qui comprend les **trois** facultés d'intelligence, mémoire et volonté.
- **Vie spirituelle**, ou capacité d'aimer Dieu résidant en nous, grâce à l'infusion dans notre « esprit » des vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité greffées respectivement sur les **trois** facultés de l'âme.

Ce sont donc les trois parties, c'est à dire l'ensemble de la personne humaine et spirituelle, qui doit être mobilisé dans l'oraison par les actions appropriées :

Vie physique (corps)	Vie intellectuelle (âme)	Vie spirituelle (esprit)
Actions appropriées : Attitudes expressives, postures corporelles de recueillement...	Actions appropriées : Connaissance, représentation de Dieu (sur la base de lecture et méditation d'Evangile, icônes, ...)	Actions appropriées : Exercice de la foi et de la capacité d'amour afin d'aimer Dieu comme Il s'aime
↓	↓	↓
SYNTHESE : La « SCIENCE de la PRIERE »		

3 Prier 15 Jours avec le Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, par Joëlle Guichard et Roselyne Deglaire, Ed. Nouvelle Cité, 2005

Ce schéma doit être compris de manière dynamique. Ainsi la prière vocale, le chant, sont des expressions physiques dont le sens nourrit aussi l'intellect. La lecture imagée oriente la pensée vers Dieu et stimule également la manifestation de la capacité d'amour.

Cette perméabilité des trois « vies » facilite leur harmonisation dans la prière. La pratique de l'oraison consiste à les mobiliser unanimement au service de la présence et de l'action de Dieu.

C'est en ce sens que nous pourrions recourir aux modalités et moyens concrets qui vont suivre.

2. Conseils pratiques pour faire oraison⁴

1. Temps nécessaire pour faire oraison : une demi-heure chaque jour

Au début, vous n'allez peut-être consacrer que dix minutes à l'oraison, ou quinze... C'est un premier pas.

Cependant, il est généralement recommandé de consacrer au minimum une demi-heure quotidienne à l'oraison. Cette durée semble en effet nécessaire pour dégager l'esprit de ses préoccupations et s'ouvrir à la présence du Seigneur. On ne le comprend bien qu'en en faisant l'expérience.

4 Nous nous sommes inspirés du livre du Père Jacques PHILIPPE, "Du temps pour Dieu", chapitre "Les conditions matérielles de la prière", Editions des Béatitudes, 1992, pages 93 et suivantes.

Par ailleurs il faut insister sur la régularité : pour créer une relation habituelle et profonde avec le Seigneur, l'oraison sera pratiquée tous les jours comme une priorité nécessaire.

« Le choix du temps et de la durée de l'oraison relève d'une volonté déterminée, révélatrice des secrets du cœur. On ne fait pas oraison quand on a le temps : on prend le temps d'être pour le Seigneur, avec la ferme détermination de ne pas le lui reprendre en cours de route, quelles que soient les épreuves et la sécheresse de la rencontre. On ne peut pas toujours méditer, on peut toujours entrer en oraison, indépendamment des conditions de santé, de travail ou d'affectivité. Le cœur est le lieu de la recherche et de la rencontre, dans la pauvreté et dans la foi (catéchisme de l'Église Catholique, 2710) »

Voici ce qu'écrit le Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus ⁵:

- *« Il ne faudrait pas considérer l'oraison comme un exercice accessoire ; il faut la mettre dans sa vie comme une activité que l'on estime, sinon **aussi essentielle chaque jour que le sommeil et le repos**, du moins comme un exercice très utile ».*

Cependant, s'il arrive exceptionnellement que la charité l'exige, il ne faut pas hésiter à interrompre notre oraison : *« Le Seigneur veut des œuvres. Il veut par exemple que, si vous voyez une malade que vous pouvez soulager, vous laissiez là votre dévotion pour l'assister »* (sainte Thérèse d'Avila, livre des Demeures, V. 3 -11)

⁵ Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, "Au souffle de l'Esprit", Editions du Carmel, 1993, chapitre "L'oraison au quotidien", pages 146-147

2. Choisir le bon moment de la journée

Il est vivement recommandé de choisir le bon moment dans la journée pour faire oraison. Mieux vaut que ce moment soit le même chaque jour, pour que cette régularité s'inscrive dans notre rythme de vie et devienne une habitude.

Si nous sommes du matin, prévoyons l'oraison le matin en nous levant. L'appartement, la maison est tranquille, le téléphone ne sonne pas et nous pouvons faire oraison.

Si nous sommes du soir, réservons un moment dans la soirée pour l'oraison.

Si nous sommes une mère de famille ayant du temps quand ses enfants sont à l'école, faisons oraison par exemple en début d'après-midi, en coupant le téléphone pour ne pas être dérangée...

3. Trouver un lieu calme

L'oraison étant un temps de prière en cœur à cœur avec Dieu, la tranquillité et le silence sont indispensables, nous ne devons pas être dérangés. Jésus nous recommande de "*fermer la porte de la chambre et de prier dans le secret.*" (Mathieu 6, 6).

Jésus lui-même, quand il prie son Père, s'isole sur une hauteur ou prie au milieu de la nuit, ou tôt le matin.

4. Chercher une bonne attitude corporelle pendant l'oraison

Il est nécessaire de trouver une attitude corporelle qui nous permette de tenir la demi-heure d'oraison sans être mal à l'aise. Nous devons nous sentir bien, car c'est une rencontre d'amitié, de cœur à cœur avec Jésus, comme un rendez-vous d'amour avec la personne aimée.

Il faut rechercher une position tenable dans la durée : fauteuil ou chaise pour nous asseoir, petit banc de prière, coussin sur lequel on peut s'agenouiller... selon nos préférences. Une attitude ferme, le corps et la tête plutôt droits, sont préférables pour éviter l'endormissement, surtout si nous sommes fatigués.

Mais ne nous sentons pas coupables si, certains jours, nous nous assoupissons. Dieu est amour et nous aime à la folie, y compris quand nous nous endormons ! Il est arrivé à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de s'endormir pendant son oraison, et elle ne s'en inquiétait pas.

Pour faciliter l'entrée en oraison, nous pouvons prendre conscience des tensions de notre corps afin de les relâcher, par exemple en les parcourant de bas en haut. Cette détente du corps favorise le relâchement des tensions psychiques⁶, pour nous rendre plus attentif pour l'oraison.

6 Confère le livre « Le corps, un chemin de prière », par Annick Chéreau et Pierre Milcent (carme), Editions Tallandier, 2017, chapitre 3.

5. Points d'appui pour l'oraison

Le Père Henri CAFFAREL conseillait de commencer l'oraison, en prenant un bon départ :

« Je vous engage donc vivement à veiller aux gestes et attitudes du début de l'oraison... Un signe de croix lent, chargé de sens. Lenteur et calme sont d'une grande importance pour rompre le rythme précipité et tendu d'une vie aussi affairée que la vôtre. Quelques instants de silence : comme un coup de frein. Ils contribueront à vous introduire au rythme de l'oraison et à opérer les ruptures nécessaires avec les activités précédentes. Il peut être bon aussi de réciter une prière vocale, très lentement, à mi-voix.

*Veillez aux attitudes intérieures plus encore qu'à celles du corps...
Et puis, ne manquez pas de demander la grâce de l'oraison car, je vous l'ai déjà dit, l'oraison est un don de Dieu avant d'être une activité de l'homme. Appelez humblement l'Esprit Saint, il est notre maître à prier. »*

Père Henri Caffarel⁷

Plusieurs moyens, plusieurs chemins, plusieurs méthodes sont possibles - certains sont même nécessaires - pour entrer en oraison.

Le "signe de croix ". Nous pouvons entrer dans le temps d'oraison par le signe de croix qui est une prière extraordinaire. Il est vivement recommandé de le prononcer très lentement, avec le plus de foi

⁷ Père Henri CAFFAREL, "L'oraison, jalons sur la route", Editions Parole et Silence, 2006, pages 19 à 21.

possible. Ce signe de croix nous aide à nous mettre dans une attitude de foi profonde.

Prière vocale ou chantée

C'est une bonne introduction à l'oraison. On peut choisir une formule, un refrain et le reprendre à chaque début d'oraison pour créer un « habitus », un signal personnel qui marque le passage à l'intériorité en se détachant des activités de la journée.

Cela peut aussi servir de rappel durant l'oraison, si l'esprit vagabonde ou pour ancrer une inspiration.

Nous pouvons aussi contempler une icône, une image

Regarder le visage du Christ dans une icône, penser avec foi qu'il est là en face de moi, qu'il me regarde, qu'il m'aime, que je veux répondre à son amour : c'est une autre porte d'entrée magnifique vers l'oraison. Dans la rencontre avec le jeune homme riche, *"Jésus fixa son regard sur lui et l'aima."* (Marc 10, 21)

La méditation d'un texte d'Evangile

Le recours aux Evangiles est nécessaire à la connaissance du Christ. Nous pouvons nourrir notre oraison par un texte d'Evangile, le lire attentivement, le méditer, nous imaginer dans le récit, nous dire que Jésus nous parle, qu'il est là à côté de nous. Peu à peu, nous entrons dans l'acte de foi en sa présence, à côté de nous, en nous. Nous quittons la réflexion pour entrer en relation avec Jésus, par la foi, bien

que nous ne le voyions pas. **La méditation s'arrête alors et, insensiblement, nous entrons en oraison.** Nous sentons qu'il ne faut plus réfléchir mais croire, croire qu'il est là, au plus profond de moi :

« Si toute la journée tu agis, pendant cette demi-heure de méditation, tu te recueilles. Commence par te mettre devant Dieu, puis ouvre un livre calmement. Quand Dieu te prend et t'élève, ferme le livre, demeure avec lui, adore-le, aime-le, demande-lui des grâces, profite-en pour tout lui demander. Ensuite si, après avoir parlé avec Jésus dans la plénitude, tu perds à nouveau cette unité avec lui, ouvre ton livre à nouveau et poursuis ta lecture. »

Chiara Lubich⁸, fondatrice du mouvement des Focolari.

Sainte Thérèse d'Avila et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus préféraient par-dessus tout l'Evangile comme porte d'entrée pour l'oraison :

« Cela est spécialement vrai pour l'Evangile. J'ai toujours aimé les paroles de l'Evangile, elles m'ont toujours mieux aidée à me recueillir que les livres très bien composés »

*Thérèse d'Avila (Chemin de Perfection
21, 4)*

« Mais c'est par-dessus tout l'Evangile qui m'entretient dans mes oraisons ; en lui je trouve tout ce qui m'est nécessaire. J'y

8 Chiara Lubich, « Pensée et spiritualité », Nouvelle Cité, 2003, page 104

découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux... »

Thérèse de l'Enfant Jésus (Manuscrit A, 83 r°)

Le Père Henri Caffarel nous recommande de rechercher la connaissance du Christ :

"Vous voulez apprendre à prier ? Recherchez donc la connaissance du Christ. Je ne parle pas d'une connaissance purement intellectuelle, mais d'une connaissance de foi et d'amour.

Et d'abord, croyez fermement que le Christ n'est pas un personnage perdu dans les brumes de l'histoire, mais un vivant, le Vivant, qui se tient à votre porte et qui frappe, comme il le dit lui-même.

C'est de ce Christ-là, de ce Christ tourné vers vous, et qui veut nouer des relations personnelles avec vous, qu'il faut entreprendre de chercher ce qu'il pense et veut de vous, ses sentiments à votre égard.

Pour ne pas vous égarer dans la spéculation ou les illusions, un seul moyen : empoigner votre Evangile et ne plus le lâcher, et chercher, chercher inlassablement.

Peu à peu, avec une netteté croissante, le vrai visage du Christ se présentera à vous et, sa grâce aidant – car il est plus pressé encore de se faire connaître que vous de le connaître – vous découvrirez les "insondables richesses" de son amour, dont parle saint Paul...

... Je suis sûr que beaucoup de chrétiens se découragent de faire oraison parce qu'ils ne parviennent pas à aimer le Christ, et s'ils ne l'aiment pas c'est parce qu'ils négligent de le connaître : on n'aime pas une ombre, on n'aime pas un être qu'on ne connaît pas. Seule la découverte du prodigieux amour que le Christ nous porte peut faire jaillir en nous l'amour et la prière.

Père Henri Caffarel⁹

Prier avec le "Notre-Père"

Nous pouvons dire le Notre-Père tout doucement, avec la plus grande foi possible, en nous concentrant sur les phrases. A partir du moment où nous disons "*Tu*" au Seigneur, nous sommes avec Lui de façon certaine, par la foi, même si nous le voyons pas. Un simple Notre-Père, juste commencé et non terminé, conduit certains priants à entrer en contemplation tellement les phrases sont fortes et nous introduisent directement dans la relation à Dieu.

Se laisser porter par la prière de Marie

Jésus nous a confiés à Marie comme ses fils ou filles : "*Femme, voici ton fils ! (Jean 19, 26)*". Nous avons à imiter Jean qui, au pied de la croix, à la demande de Jésus, a pris Marie chez elle : "*Voici ta mère*" (*Jean 19, 27*). Chacun de nous est appelé à prendre Marie chez soi, à vivre avec Marie, à aller au Christ avec Marie.

9 "L'oraison. Jalons sur la route : anthologie", Parole et Silence, 2006, pages 29 et 30

...Lorsque le chrétien, gagné par le recueillement de Marie, entre par l'oraison dans la compagnie de son Dieu, c'est au tour de Marie de se faire présente à sa prière à lui. Car s'il est un spectacle sur terre qui émeut et réjouit son cœur maternel, c'est bien de voir un des siens s'essayer à parler au Seigneur et à l'écouter. Et, comme on abrite des deux mains une fragile flamme dans le vent, Marie, de sa toute-puissante prière, protège l'oraison de son enfant."

Père Henri Caffarel¹⁰

Le chapelet, par la récitation lente du Notre-Père et du "Je vous salue, Marie", peut être une porte d'entrée magnifique vers l'oraison lorsque ces prières sont dites avec foi et amour. Les mystères du Rosaire nous proposent de méditer la vie de Jésus et nous conduisent à lui. Ils nous aident à regarder Jésus avec les yeux de Marie.

L'aide des saints

Le secours des saints peut nous être très utile pour protéger notre oraison ou la guider, notamment si nous invoquons des maîtres en oraison, sans oublier saint Joseph, excellent conseiller recommandé par sainte Thérèse d'Avila.

¹⁰ Père Henri Caffarel, "Présence à Dieu. Cent lettres sur la prière", Parole et Silence, 2000, lettre "Présence de Marie" pages 148 et 149

L'aide des anges

Notre ange gardien veille pour que nous suivions toujours mieux le chemin du Seigneur. Nous pouvons le prier pour qu'il nous décharge de nos préoccupations pendant tout le temps d'oraison.

Saint Michel Archange nous préserve de l'action du démon, toujours susceptible de pervertir ou troubler notre prière. Nous pouvons nous recommander à l'archange saint Michel à cet effet.

La prière d'intercession

La rencontre de l'oraison est une occasion de confier au Seigneur nos proches, les malades, le monde, l'Église. Plus la prière est vécue avec foi et amour, plus elle nous unit à Dieu et élève le monde, quelle qu'en soit l'issue apparente. Dieu attend de nous cette marque de confiance de l'intercession en sa présence et délivre des grâces en retour.

« Prie ton Père dans le secret et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra »

Adorer le Christ ressuscité dans l'Eucharistie.

Nous pouvons adorer le Christ présent dans l'Eucharistie et vivre l'oraison devant le Saint Sacrement. Nous pouvons nous adresser à lui personnellement, le regarder avec foi et amour, nous offrir à Lui...

A la fin de l'oraison

En fin d'oraison, pensons à remercier le Seigneur pour ce temps passé en sa présence, pour les grâces connues et inconnues qui en résultent, même si nous n'avons pas eu de ressenti.

Confions lui aussi les activités qui vont suivre afin de continuer à le trouver et à agir avec lui dans le concret de notre existence quotidienne.

CONCLUSION

Ces diverses manières de « faire oraison » ne sont pas exhaustives. Notre créativité personnelle est sollicitée pour fixer notre attention et ainsi nous recueillir en Christ toujours plus profondément, avec foi, amour, humilité, en mobilisant toutes les dimensions de notre être.

A celui qui comprend qu'il faut aimer Dieu « *de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, et de toute sa force et le prochain comme soi-même* », Jésus répond : « *tu n'es pas loin du Royaume de Dieu* » (d'après Marc 12, 28-34).

Et il dira encore :

« *Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi.* » (Apocalypse 3, 20)